

## Une véritable histoire de revenants

Voir *l'Étudiant* p. 27, 44, 58.

Trois officiers français entendent parler de prétendus revenants, habitants d'un château près d'Albano. Ils s'y rendent la nuit. Grand bruit, menaces effrayantes. Ils pénètrent quand même. Un air de musique succède au tapage.

### II.

Il m'est avis, messieurs, que cet air est pour nous de bon augure, dit le capitaine en ouvrant la porte du salon.

— Votre avis est bon, capitaine, ajouta l'un de ses camarades; voyez plutôt...

Un excellent feu pétillait dans un vaste foyer. Des candélabres d'or, placés sur le velours de la cheminée, répandaient leurs clartés étincelantes sur les riches draperies de l'appartement. Un beau buste en marbre de Ténérami, représentant Pie IX, le front ceint du triple diadème, se trouvait sur une table chargée de fleurs. Partout les armes de la papauté s'enlaçaient amoureusement aux armes de la France. Dans le lointain une main invisible exécutait, sur un piano d'Erard, la *Danse syrienne*.

“ Il paraît que les esprits des ténèbres aiment la bonne musique, dit un sous-lieutenant qui ne la dédaignait pas; en voici un qui s'est fait trinité pour jouer avec la main droite de l'auteur, avec la main gauche d'Emma Staudach, et avec la science de Lecoupey, l'une des plus ravissantes compositions de Joséphine Martin... Décidément vous avez raison, capitaine, la nuit s'annonce belle et bonne.

— Oui, si le mystérieux enchanteur de ces lieux songeait à nous faire servir promptement un festin digne de notre appétit, car je vous annonce pour ma part une faim d'ogre.

— Au fait, quand soupçons-nous, camarades ?

— Demain à pareille heure sans doute, puisque nous avons été assez mal avisés pour oublier le biscuit de campagne.

— Demain, dis-tu; mais si d'ici là messire Satanus ne nous sert pas un plat de sa façon, nous aurons le temps de mourir dix fois de faim.

— Quelle heure est-il ?

— Onze heures et demie.

— Belle heure pour les rêves heureux !

— Et pour les fantômes.

— Pas encore pour ceux-ci : minuit est l'heure des revenants.

— En attendant cette heure qui, sans doute, nous promet quelque surprise, je voudrais être bien surpris, sans calembour par l'apparition d'un verre d'absinthe quelconque, car, en vérité, j'ai si soif que j'ai peur de l'hydrophobie.

— Tu n'es pas dégouté, camarade; nous aussi, comme toi, nous ferions honneur à la liqueur désirée.

— Il faut convenir que messieurs les démons ont été mal inspirés d'avoir oublié cet objet de consommation dans le programme de leurs exercices fantastiques.

— Ils ne peuvent prévoir, sans doute, nos désirs.

— Alors faisons-les-leur connaître.

— Bien poliment surtout, ces gens-là tiennent aux procédés.

— Attention au commandement ! Écoutez bien... Garçon, quatre verres d'absinthe, s'il vous plaît.

— Messieurs, vous êtes servis, s'écria la voix d'un être invisible. Et au même instant une petite table ronde, semblant sortir des entrailles de la terre, se dressa devant les officiers émerveillés. Il y avait sur la table un riche plateau contenant quatre verres et un flacon rempli de la liqueur demandée.

“ Défions-nous, messieurs, dit le capitaine, cette liqueur pourrait contenir quelque maléfice pernicieux.” Mais, en définitive, comme elle ne sentait aucunement le soufre, mais le parfum des simples aromatisés des montagnes helvétiques, nos audacieux aventuriers lui firent un accueil empressé, sans songer que l'absinthe sur la faim est de l'huile sur du feu.

Une demi-heure après, mollement étendus dans leurs fauteuils, ils commençaient à expérimenter le proverbe de *qui dort dine*, lorsque l'horloge du château sonnait minuit, des bruits de chaînes, des cliquetis confus, accompagnés de cris sauvages et de sourdes détonations, ébranlèrent le château de fond en comble.

“ Aux armes, s'écria le capitaine commandant de l'expédition nocturne, aux armes !...” Et, le pistolet d'une main et un flambeau de l'autre, les officiers s'élançèrent derechef dans les sombres galeries du manoir. Peu à peu les